

La face cachée de la lune
Mondes parallèles

La face cachée de la lune, Canada [Québec] 2003, 107 minutes

Luc Chaput

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59114ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2003). Review of [La face cachée de la lune : mondes parallèles / *La face cachée de la lune*, Canada [Québec] 2003, 107 minutes]. *Séquences*, (228), 46–46.



Mélange poétique du banal et de l'irréel

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

Mondes parallèles

Au départ de cette œuvre, il y avait un projet avec Buzz Aldrin, le deuxième astronaute à avoir marché sur la Lune. La trame s'est transformée en une pièce de théâtre dans un seul lieu où un seul acteur, Robert Lepage, interprétait tous les personnages et où de simples objets évoquaient divers moments. Je laisse à d'autres le travail de comparaison avec la pièce, ne l'ayant pas vue. La transformation effectuée par Lepage fonctionne puisqu'il nous donne la chance d'apprécier son talent d'acteur, de metteur en scène et d'artiste pluridisciplinaire. C'est à une mosaïque mouvante d'images et de sons que nous sommes conviés. L'emploi judicieux de la technologie numérique Haute Définition 24p, permet à Lepage de réaliser des images précises, d'intégrer les diverses formes de documents photographiques mais aussi de réunir et de superposer dans un flou nécessaire, les images précédemment séparées dans un écran divisé de deux personnes se parlant au téléphone et se rapprochant émotivement pour quelques instants avant de se quitter. Lepage interprète donc deux frères quasi identiques physiquement mais différents dans leur réussite et leur approche intellectuelle. L'un, Philippe, ne réussit pas à faire accepter sa thèse sur l'importance du narcissisme dans l'élaboration de la conquête spatiale, l'autre, André, est un météorologiste télé plutôt fat par certains côtés. L'aspect romantique de la course à la Lune, la place que cet astre occupe dans l'imaginaire collectif y compris dans une sonate très connue de Beethoven, lui permet aussi de rappeler l'importance des scientifiques et cosmonautes russes que l'on a eu tendance à oublier puisque les Américains ont réussi à faire marcher le premier humain sur notre satellite. Cet hommage est déjà présent dans l'utilisation de certains caractères cyrilliques dans le

générique du film et sur l'affiche qui réunit d'ailleurs elliptiquement deux images fortes du film, le bocal du poisson rouge, similaire à notre Terre, véhicule spatial bleuté dans l'espace interstellaire et le casque de l'astronaute qui renvoie aussi à la vitre d'une sècheuse dans un lavoir de la ville de Québec. Lepage ose garder la théâtralité de certaines séquences comme la scène vers la fin dans l'appartement mais il utilise les possibilités du cinéma pour casser le quatrième mur et ainsi lier physiquement deux événements. Lepage a cet art, cette faculté de redonner la poésie aux objets les plus banals et à atteindre à plusieurs moments le sublime comme dans cet appel senti à la

poésie et de cette manière à une évocation de sa mère, par l'emploi remarquable d'un poème de Nelligan monté sur des images alternées de cette femme jeune puis vieille, hier protectrice, aujourd'hui malade. Anne-Marie Cadieux, dans ses quelques scènes, apporte un autre important ancrage émotif à cette œuvre par ailleurs ponctuée de moments très drôles comme lorsque Philippe décrit dans un vidéo qu'il prépare pour un concours de S.E.T.I. (Search for Extra-Terrestrial Intelligence), comment la Terre se situe en banlieue de notre univers.

Par ce mélange poétique du banal et de l'irréel, par ce regard aussi amusé sur notre monde et spécialement sur la ville natale de l'auteur, ce film est une affirmation de la place de l'imaginaire de l'artiste et du scientifique dans l'exploration de mondes possibles, passés, présents et futurs.

Luc Chaput

Canada [Québec] 2003, 107 minutes — Réal. : Robert Lepage — Scén. : Robert Lepage, d'après sa pièce — Photo : Ronald Plante — Mont. : Philippe Gagnon — Mus. : Benoît Jutras — Son : Mario Rodrigue, Louis Gignac, François Senneville — Déc. : Jean Le Bourdais — Cost. : Marie-Chantale Vaillancourt — Eff. spéc. : Martin Lauzon — Int. : Robert Lepage (Philippe et André Roberge), Anne-Marie Cadieux (leur mère), Érika Gagnon (la patronne de Philippe), Marco Poulin (Carl), Sergei Prisselkov (Alekseï Leonov), Gregory Hlady (le traducteur), Céline Bonnier (Nathalie), Lorraine Côté (Marie-Madeleine Bonsecours), Richard Fréchette (le docteur) — Prod. : Bob Krupinski, Mario St-Laurent — Dist. : Alliance.